

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER :

Une rentrée festive !

— LA CULTURE BOUGE :

LE CMA EN VISITE AUX MARQUISES

— TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

LES COURONNES DE MAUTINI DE PUEU DE RETOUR AU HEIVA RIMA'I

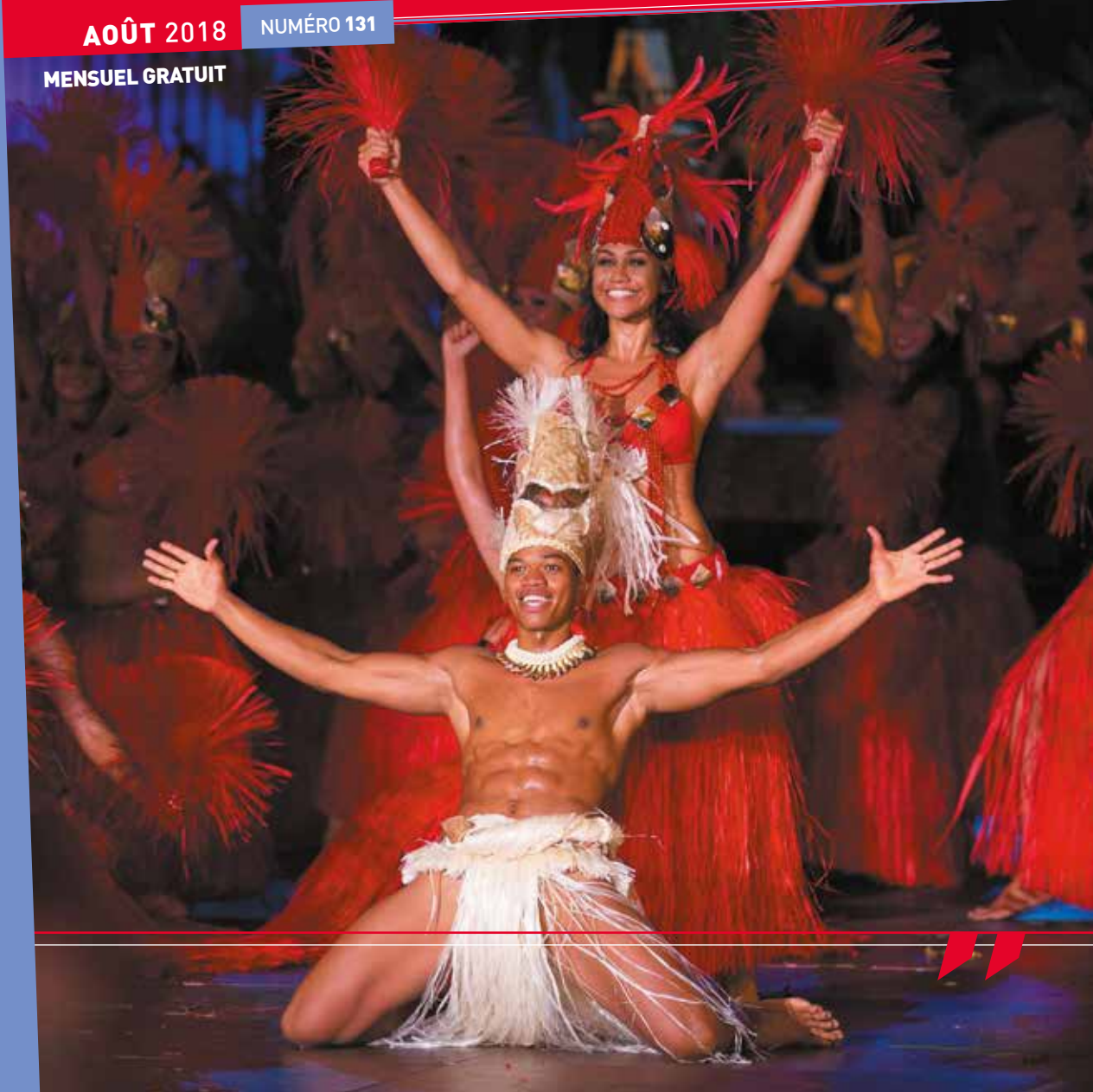
— L'ŒUVRE DU MOIS :

PATRICK AMARU, « UN PILIER DE NOTRE CULTURE NOUS A QUITTÉS »
LE PLUS BEAU COSTUME VÉGÉTAL, UN SYMBOLE DU LIEN
ENTRE L'HOMME ET SA TERRE

AOÛT 2018

NUMÉRO 131

MENSUEL GRATUIT



Los Angeles

'I fano na, e fano ā !
Le voyage continue

To tatou manureva
www.airtahitinui.com


AIR TAHITI NUI

La photo du mois

« Tamari'i Mataiea, grand vainqueur du Heiva i Tahiti 2018 en catégorie Tārava Tahiti, remporte le grand prix Tumu ra'i fenua qui récompense le groupe de chant ayant remporté le plus grand nombre de points dans les catégories obligatoires. »



© Anapa Production

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'oeuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

Teraurii Piritua et Mirose Paia, primés au Heiva i Tahiti 2018

8-11 LA CULTURE BOUGE

*Le CMA en visite aux Marquises
Les couronnes de mautini de Pueu de retour au Heiva rima'i*

12-13 POUR VOUS SERVIR

Les arts traditionnels et classiques au service de la cause féminine

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Patrick Amaru, « un pilier de notre culture nous a quittés »

16-21 DOSSIER

Une rentrée festive !

22-23 L'ŒUVRE DU MOIS

*Le plus beau costume végétal, un symbole du lien
entre l'homme et sa terre*

24-27 LE SAVIEZ-VOUS

*Le ravitaillement en vivres des Établissements français de l'Océanie
Taputapuātea est désormais réglementé*

28 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

La frégate / Te 'Ōtaha, animal sacré de Taputapuātea

29 E REO TŌ 'Ū

Tamari'i Mataiea chante Vaiuriri dans son Tārava Tahiti

30 PROGRAMME

31 ACTUS

32-38 RETOUR SUR

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Élodie Largenton
elodie.largenton@gmail.com
_Rédacteurs : Lucie Rabréaud, Benoît Buquet
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Août 2018
_Couverture : Tahiti Hura, vainqueur en Hura ava tau au Heiva i Tahiti 2018. Crédit photo : 'Anapa production

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

« La langue ne cesse de nous appeler »

TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Teraurii Piritua, chef de la troupe 'Ori i Tahiti

© TFTN

Cinq questions à Teraurii Piritua, chef de la troupe 'Ori i Tahiti

Ori i Tahiti a reçu le grand prix en Hura tau au Heiva i Tahiti 2018. Une « consécration » pour Teraurii Piritua, le chef de la troupe.

'Ori i Tahiti a remporté pas moins de neuf prix à ce Heiva (plus beau costume végétal, deuxième prix meilleur orchestre création, meilleur danseur, prix spéciaux meilleurs compositeurs, meilleur *ra'atira ti'ati'a*, meilleur *aparima*, meilleur *pa'o'a hivinau*), dont le grand prix Madeleine Moua. Quel est votre sentiment ?

C'est la consécration. Avant tout je voudrais dédier ce prix à tous les groupes de danse, qu'ils aient gagné ou pas. Ce Heiva a montré que les groupes de danse avaient une richesse. C'est merveilleux et

magique ! Je suis heureux pour toutes les personnes qui nous ont suivi depuis le début, toute l'équipe derrière qui a préparé ce Heiva depuis des mois. Je suis satisfait du travail que nous avons fait.

Qu'est-ce qui a fait la différence selon vous ?

Je n'ai pas la réponse... Je pense que l'union au sein de 'Ori i Tahiti a eu son importance, ce partage, les émotions que nous avons réussi à transmettre au jury, à la population... Nous avons aussi beaucoup travaillé la mise en scène, l'expression, la tonalité, l'accentuation des mots. Nous voulions réussir à faire passer les émotions. Et aussi que ce soit un spectacle compréhensible : c'est du travail. Cela fait deux ans que nous préparons ce Heiva. Le thème a été fini d'écrire en février 2017. Il a fallu du temps pour... on dit « *a'amu* », « *'a'ai* », en tahitien, c'est-à-dire manger chaque mot, le digérer, pour ensuite l'expliquer à tout le monde.

Quel est votre message pour les jeunes ?

À toute cette jeunesse *ma'ohi*, je voudrais dire que la langue ne cesse de nous appeler. Tendez l'oreille à la langue. N'attendez pas que d'autres personnes, plus tard, viennent nous enseigner le *reo*. J'invite tous les parents à enseigner la langue à leurs enfants, dès leur jeune âge. Il n'y a pas de secret. Des petits mots simples dans la vie quotidienne suffiront pour assimiler et aimer la langue. J'aimerais que les *Ma'ohi* réapprennent à reconnaître la terre comme une mère mais aussi réapprennent à l'écouter. Il y a tellement de beaux enseignements à retenir.

Est-ce qu'on vous retrouvera dès l'année prochaine sur la scène de To'atā ?

Pour préparer un Heiva, il faut au moins deux ans. Il y a toute la partie artistique, mais aussi toutes ces levées de fonds pour pouvoir financer les costumes. Je pense qu'on retrouvera 'Ori i Tahiti dans deux ans.

C'est une grande étape que l'on franchit quand on reçoit ce grand prix Madeleine Moua ?

Oh oui ! C'est une grande étape. Tous les groupes de danse aspirent à gagner un jour le grand prix en *Hura tau* !

« Réussir à montrer à quel point cette culture et cette histoire sont belles »

Cinq questions à Mirose Paia, auteure pour Tahiti la Ruru-Tu-Noa et meilleure auteure en danse du Heiva

Mirose Paia, enseignante-chercheuse à l'université, a écrit pour la première fois un thème pour le spectacle d'un groupe de danse au Heiva. Une première particulièrement réussie puisqu'elle a reçu le prix du meilleur auteur !

Comment s'est passée l'écriture du thème ?

J'ai d'abord rencontré Olivier Lenoir (chef de la troupe Tahiti la Ruru-Tu-Noa) pour voir si nous pouvions travailler ensemble, si nous avions des affinités ou pas. Puis le travail du thème a commencé en octobre 2017. J'ai eu une certaine facilité dans l'écriture car j'écris déjà beaucoup dans le cadre professionnel. Après, il y a un côté redoutable car on ne sait pas du tout ce que le jury veut, ce que le groupe veut, ce que le chef du groupe va faire. On travaille dans cette liberté et dans ces doutes. C'est la première fois que j'écrivais un thème pour le Heiva.

Être primée pour la première fois doit être satisfaisant ?

Je suis très contente, satisfaite aussi du travail accompli. Le thème a été magnifié par le groupe, ce n'est pas la démarche d'une seule personne, c'est le travail de tout un groupe. Au début je n'allais pas aux répétitions et puis j'ai commencé à aller voir et j'y suis allée tous les jours, tous les soirs. J'ai remanié mon travail d'écriture à la suite des répétitions, par rapport à la chorégraphie. Il y a eu plusieurs jets d'écriture. C'était très enrichissant de voir comment un thème de ce genre était mis en scène. Tafa'i est un personnage mythique, légendaire. C'était un thème difficile car très riche. Il a fallu faire des choix pour ne pas se disperser dans la mise en valeur du personnage.



Mirose Paia, auteure pour Tahiti la Ruru-Tu-Noa et meilleure auteure en danse du Heiva

© LUCIE RABRÉAUD

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Est-ce encourageant de voir son texte reconnu ?

C'est satisfaisant car on ne sait pas si notre interprétation des légendes est correcte. Il y a beaucoup de non-dits, des choses implicites et des choses surnaturelles dans les légendes, qu'il fallait interpréter dans le bon sens. Je ne suis pas restée dans ma zone de confort ! Je prenais un risque. Il fallait aussi que le public parvienne à comprendre l'histoire même sans comprendre la langue. C'était l'objectif. Il faut réussir à montrer à quel point cette culture et cette histoire sont belles.

Le fait d'être primée donne d'autres envies pour l'avenir ?

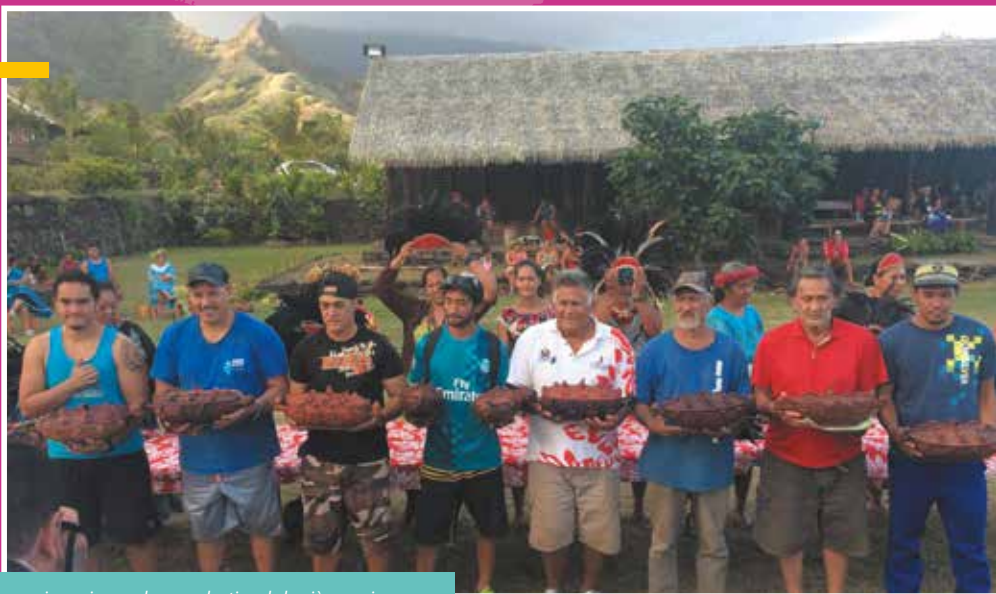
Bien avant d'être primée, j'ai reçu des propositions d'écriture ! Pour des spectacles, le Heiva de l'année prochaine, le Hura Tapairu... Mais j'ai beaucoup de choses à faire professionnellement ! Enfin, aujourd'hui, je sais que je peux écrire pour des spectacles donc on verra. J'avais toujours refusé de le faire auparavant mais une amie a réussi à me persuader. Je ne le regrette pas ! Le personnage aussi du chef de groupe m'a intéressée. C'est un peu Tafa'i ! On s'est beaucoup respecté, c'était agréable de travailler ensemble. C'était une bonne collaboration.

Votre vision du Heiva a changé ?

Complètement changé ! Je suis passée de l'autre côté ! J'ai vécu pleinement le Heiva dans toutes les épreuves : des difficultés et des joies. C'est vraiment quelque chose de profond. Je souhaite aux auteurs de vivre cette belle aventure. ♦

Le CMA en visite aux Marquises

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET TOKAINUI DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIENNES AU CMA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD. PHOTOS : CMA.



Les dix premiers prix pour la reproduction de la pièce ancienne.

Depuis une vingtaine d'années, les habitants de Ua Huka fêtent la journée de l'autonomie et organisent en parallèle une fête de la sculpture. L'occasion de décerner les prix des meilleurs artisans de l'île et d'enrichir les collections du musée municipal des premiers prix des catégories en concours. Pour la première fois, la direction du Centre des métiers d'art est venue assister à la remise des prix et aussi discuter de formations.

Il y avait beaucoup d'animation en ce week-end prolongé de la fête de l'autonomie, le 29 juin, sur le site Tetumu de l'île de Ua Huka. Bernard Chimin, le *tavana hau* de l'archipel des Marquises, représentant le Pays ; Thierry Humbert, le chef de la subdivision administrative, représentant l'État ; Nestor Ohu, le maire de la commune et son conseil municipal ; Estelle Berruyer, chargée de mission aux affaires culturelles auprès du secrétaire général du haut-commissariat ; Viri Taimana le directeur du Centre des métiers d'art ; Tokainui Devatine, enseignant au CMA et Géraldine

Le Roux, anthropologue et commissaire d'exposition, tous étaient présents parmi la population de l'île. Les couleurs de la République, de la Polynésie française et des Marquises ont été hissées sous les différents hymnes nationaux et les talentueux artisans marquisiens ont été félicités pour leur travail. Car, en effet, cette fête de l'autonomie s'accompagne depuis une vingtaine d'années d'une fête de la sculpture. Les participants ont plusieurs semaines pour reproduire un objet ancien en bois et la journée pour tailler une sculpture en pierre. En 2017, les organisateurs avaient pris contact avec le Centre des métiers d'art pour avoir les mesures d'un tambour marquisien conservé au Musée de Tahiti et des îles qu'ils souhaitaient faire réaliser à l'occasion du concours annuel. Des expérimentations pour retrouver le tressage exact des fibres de coco ont de plus été menées au CMA pour aider à la reproduction de cette pièce. Cette année, le Centre a de nouveau été sollicité pour avoir les mesures exactes, images inédites et informations à propos d'une pièce



La pièce ancienne était un plat à kava marquisien qui a été donné au Linden Museum à Stuttgart en 1912 par Carl Scharf qui l'avait probablement acquis à Tahiti ou aux Marquises entre 1897 et 1900. Il était le co-propriétaire de la compagnie Scharf & Kayser à Hambourg en Allemagne. Celle-ci avait une extension aux Marquises.

ancienne se trouvant cette fois au Linden Museum de Stuttgart. Le lien entre les organisateurs du concours de Ua Huka et le CMA s'est ainsi noué et non seulement les Marquisiens ont invité les représentants à la remise des prix, mais ils souhaitaient aussi parler avec eux de formations.

« Partout en Polynésie il y a des talents ! »

Ce déplacement a donc été l'occasion d'observer de près la qualité du travail des sculpteurs marquisiens et de parler de la diffusion des diplômes du Centre des Métiers d'Art à Ua Huka. « L'idée est de développer les formations en sculpture et en gravure chez eux, explique Viri Taimana. On veut aussi aller plus loin et imaginer des interactions, faire connaître l'art marquisien. » Si la question des formations est abordée, elle reste pour le moment une équation difficile à résoudre avec des sculpteurs qui ne peuvent transmettre leur art en école car ils n'ont pas les diplômes d'enseignant. En attendant qu'une solution soit trouvée, les arts traditionnels sont fêtés et transmis en famille. Jean-Baptiste Tepea, premier prix pour la reproduction de la pièce ancienne en bois, a également reçu le troisième prix en pierre. Le jeune homme de 33 ans s'est vu proposer par le Centre des métiers



Jean-Baptiste Tepea a reçu le premier prix pour la reproduction de la pièce ancienne en bois et le troisième prix pour son tiki en pierre.



Nestor Ohu, le maire charismatique de Ua Huka, a également participé au concours de la sculpture sur pierre.



d'art de venir passer à Tahiti son brevet des métiers d'art (un diplôme niveau bac). Jean-Yves Teikiuavanaka a reçu le premier prix pour la sculpture en pierre. Les pièces qui reçoivent les premiers prix lors de ce concours de la sculpture sont toutes conservées au Musée de Ua Huka qui se trouve sur le site Tetumu. « Ce centre culturel existe depuis 2013 et les communes de la Polynésie devraient s'en inspirer », estime Tokainui Devatine, impressionné par le travail du conseil municipal de l'île. D'ailleurs, Nestor Ohu, le maire, n'a pas hésité à retoucher ses manches et a lui-même participé au concours de sculpture sur pierre. « On a beaucoup apprécié ce qu'ils ont mis en place et eux-mêmes étaient heureux de recevoir le directeur du CMA », précise Tokainui Devatine. Les femmes de Ua Huka ont également participé à un concours de coiffes et de parures confectionnées en graines et en plumes. « Partout en Polynésie il y a des talents ! » conclut Tokainui Devatine. Il reste à leur permettre d'être visibles et ainsi de pouvoir reconnaître les meilleurs d'entre eux pour une meilleure continuité de nos cultures. ♦

LES TRAVAUX DES DIPLÔMÉS VISIBLES AU CENTRE JUSQU'À LA RENTRÉE

Il reste quelques semaines pour admirer les travaux des élèves qui ont obtenu leur diplôme fin juin : Orama Nigou (félicitations du jury), Richard Barri (félicitations du jury), Tafetanui Tamatai (félicitations du jury), Léon Tamata (mention très bien), et Ludovic Tchong (mention très bien).

Leurs œuvres sont exposées dans l'enceinte du centre, avenue du Régent Paraita, à Papeete.

+ d'infos : 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française



Retrouvez tous nos points
de distribution sur
www.honuatere.com

Suivez-nous
f honuatere

Vous souhaitez paraître dans le HONUATERE
contactez-nous : 40.80.00.36
honuatere@gmail.com



Les couronnes de *mautini* de pueu de retour au Heiva rima'i



RENCONTRE AVEC TALMA TUAHU ET ÉVALINE
TEOTAHU DE L'ASSOCIATION TE PUTEA. TEXTE ET
PHOTOS : BENOÎT BUQUET.

Jupes de *more*, *tifaifai*, colliers de coquillages, sculptures en bois... Le stand de Pueu à Mamao, début juillet, était varié et coloré. Mais il mettait surtout en valeur un objet symbolique du district : la couronne de *mautini*, une parure de tête blanche et frisée. « C'est fabriqué à partir de la tige du potirion », précisait Talma.

« C'est beaucoup de travail »

Évaline Teotahi assurait la présentation du produit : « Pour faire ces couronnes, on découpe des lamelles dans les tiges du potirion, on les fait tremper dans l'eau pendant une à deux semaines, puis on les lave une par une en les conservant toujours dans l'eau pour ne pas qu'elles sèchent. Une fois lavées, on fait blanchir les lamelles obtenues en les trempant une journée dans de l'eau citronnée. Et enfin, on les fait sécher pour confectionner des fleurs et des frisettes pour fabriquer nos couronnes. »

Blanches et frisées, les couronnes de *mautini* (potirion), spécialités du district de Pueu, étaient au Heiva rima'i début juillet. L'association Te Putea de Pueu y participait pour la première fois en trois ans d'existence.

Les artisans de Pueu étaient de retour au Heiva rima'i. Début juillet, l'association Te Putea, qui regroupe des artisans de ce district de la presqu'île, a participé à la fête de l'artisanat organisée sur le site de l'ancien hôpital de Mamao à Papeete. À cette occasion, le public du Heiva rima'i a donc retrouvé la spécialité de Pueu : les couronnes de *mautini* (citrouille).

Ce n'est pas la première fois que Pueu participe au Heiva rima'i. La présidente de l'association Te Putea, Talma Tuahu épouse Urima, se souvient de sa tante, Istela Tuahu épouse Lehartel, qui fut la première présidente du Heiva rima'i dans les années 1980. En revanche, depuis la création il y a trois ans de l'association Te Putea (ancien nom du district, qui signifie la conque blanche), c'est la première année que Pueu faisait le déplacement jusqu'en ville pour les festivités de juillet. « C'est moi qui ai créé cette association il y a trois ans, raconte Talma avec fierté. Je voulais aider les mamans de Pueu à percevoir quelque chose par le biais de l'artisanat. D'habitude, on expose à Pueu et à Taravao. C'est la première fois qu'on vient en ville. »

Un travail de fourmi : il faut donc au moins une semaine pour transformer une tige de potirion en matière première pour les couronnes. Et une fois que la matière première est prête, il faut « à peu près trois jours pour fabriquer une couronne. C'est beaucoup de travail », précise Évaline Teotahi.



Talma Tuahu et Évaline Teotahi, de l'association Te Putea des artisans de Pueu, avec leurs couronnes de *mautini* sur la tête.

Un travail que ces mamans se transmettent d'une génération à l'autre. « Ça fait 28 ans que je fais ça, assure Évaline. C'est Istela Lehartel qui m'a appris ça. Je suis contente de prendre la relève. »

Talma, elle, rêve que ces couronnes de *mautini*, mais aussi l'autre spécialité de Pueu, le *revareva* (ruban léger tiré des troncs de jeunes cocotiers), soient à nouveau mis à l'honneur par les groupes de chants et de danses au Heiva. Elle garde en souvenir les costumes du groupe de chant Te Pare no Tahiti Aea au Heiva i Tahiti en 2015. Cette année-là, tous les chanteurs de ce groupe de Pueu y portaient le *mautini*... ♦



Les arts traditionnels et classiques au service de la cause féminine

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF, ET NAJA CHARREARD, PRÉSIDENTE DU CLUB SOROPTIMIST INTERNATIONAL TAHITI-PAPEETE. TEXTE : BENOÎT BUQUET.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Chiara Rossoni, jeune pianiste virtuose.

© Ch. Durocher/CAPF

Rendez-vous le 28 septembre à la mairie de Pirae pour le huitième Concert de la paix. Un événement qui associe le conservatoire et le club Soroptimist pour financer les études artistiques de jeunes filles en Polynésie.

Le huitième Concert de la paix, vendredi 28 septembre à 19h30 à la mairie de Pirae, sera le premier des 21 galas de la saison 2018-2019 du Conservatoire artistique de la Polynésie française (CAPF). Ce rendez-vous sert à financer le combat des femmes du club Soroptimist. Il va aussi revêtir cette année une importance toute particulière pour les élèves et les professeurs du Te Fare Upa Rau, qui fête ses 40 ans d'existence.

Le Concert de la paix est traditionnellement partagé entre les deux sections du CAPF, la section musique traditionnelle et la section classique. Le 28 septembre, les élèves avancés des classes de 'ori tahiti ouvriront les festivités avec une chorégraphie spécialement créée pour célébrer la paix dans le monde. Ces élèves, très applaudis place To'ata en juin dernier lors de la grande nuit de gala du CAPF, puis lors de la fête de l'autonomie, seront soutenus par l'orchestre traditionnel de l'école. Ils seront suivis par les solistes et les ensembles de chambre de la section classique du conservatoire.

Ce huitième concert consacre également une collaboration entre les équipes pédagogiques du conservatoire et le club Soroptimist International de Tahiti-Papeete. Le but initial est d'aider des jeunes filles du CAPF, méritantes mais défavo-



Jeune violoniste de l'orchestre symphonique.

© Ch. Durocher/CAPF



Natalia Louvat, médaille d'or de la danse traditionnelle.

© Ch. Molinier/CAPF

risées, en les soutenant financièrement pour qu'elles poursuivent leurs études artistiques. Les recettes du concert sont ainsi entièrement consacrées au financement de bourses d'études pour des adolescentes. Chaque élève soutenue par le club Soroptimist est également appuyée par une marraine chargée de soutenir sa filleule pendant ses études supérieures. ♦



Mahealani Amaru, élève boursière des Soroptimist, médaille d'or de la danse traditionnelle.

© Ch. Molinier/CAPF

PRATIQUE

- Concert de la paix
- Vendredi 28 septembre, 19h30, grande salle de la mairie de Pirae
- Billets en vente au CAPF (Tipaerui) et sur place le soir du concert
- Renseignements au 40 50 14 14, www.conservatoire.pf
- Tarif unique : 2 000 Fcp

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CAPF

INTERVIEW DE NAJA CHARREARD, PRÉSIDENTE DU CLUB SOROPTIMIST INTERNATIONAL TAHITI-PAPEETE

Quel est le combat du club Soroptimist à Papeete ?

On attribue une bourse à des jeunes filles pour les aider à financer leurs études artistiques quand les professeurs au conservatoire en formulent la demande. Nous ne soutenons que des filles. Le club Soroptimist est une ONG qui se bat dans le monde entier depuis 1921 pour permettre aux filles d'étudier, d'entrer dans des écoles autrefois réservées aux garçons.

Comment ce concert s'inscrit-il dans ce combat ?

Nous avons entamé en 2011 ce partenariat avec le conservatoire. Petit à petit, on l'a peaufiné, et maintenant, ce sont de beaux concerts qui ont leur place dans le calendrier à Tahiti. Grâce à ces concerts, depuis 2011, nous avons aidé une cinquantaine de jeunes filles du conservatoire. Le prix de l'inscription au CAPF varie entre 35 000 et 75 000 Fcfp. On demande toujours une petite prise en charge des parents pour qu'ils s'investissent et qu'il y ait une persévérance.

Des exemples de parcours individuels que le club Soroptimist a soutenus ?

Il y a Herenui Liu qui est une des premières qu'on a aidées en 2011. Elle a eu son bac S avec mention. Elle a souhaité aller en métropole à Strasbourg, une ville au climat très froid. C'est une jeune fille qui n'avait jamais quitté la Polynésie, mais elle s'est prise en charge, a fait des études médicales et elle nous revient épanouie en Polynésie française. Et plus récemment, une autre qui va bientôt partir : Mahealani Amaru. Nous l'avons soutenue financièrement. Elle a été médaille d'or du concours du conservatoire en *orero* et en *'ori tahiti*. Elle a fini ses études d'art traditionnel et elle va entrer dans une classe préparatoire à l'école nationale de théâtre et d'art dramatique de Limoges.

Quelques mots sur la soirée du 28 septembre. Que prévoyez-vous ?

C'est une année particulière, puisque ce sont les 40 ans du conservatoire, et aussi les 70 ans de la Déclaration universelle des droits humains de l'Onu. On va essayer de faire un concert féministe et joyeux. Il y aura du traditionnel et du classique. Je sais que l'association Musique en Polynésie nous réserve une surprise. La grande salle de la mairie de Pirae peut accueillir 300 personnes ; on espère la remplir.

patrick amaru, « un pilier de notre culture nous a quittés »

L'auteur le plus primé du Heiva est décédé dans la nuit du 17 au 18 juin dernier, à l'âge de 60 ans, laissant le monde de la culture orphelin de l'un de ses meilleurs ambassadeurs.

Ce n'est qu'à l'âge de 18 ans que Patrick Amaru a appris le tahitien. « C'est grâce à un poème de Turo a Raapoto que j'ai mis quatre mois à déchiffrer, terminé par cette phrase : 'Tu es uru, et resteras toujours uru.' Un texte qui m'a fait l'effet d'une paire de gifles, me réconciliant avec moi-même et ma langue ! » expliquait-il à *La Dépêche de Tahiti*. Une langue qu'il a fait chanter dans de nombreux poèmes, mais aussi dans des thèmes de spectacle du Heiva, avec tant de talent qu'il a remporté le prix du meilleur auteur en chant de 2012 à 2015 avec Haururu Papenoo, mais aussi en danse avec les groupes Heikura nui, Nonahere et Toakura. Patrick Amaru a également reçu le 1^{er} prix littéraire Te U'i Mata en 2010, lors du Salon du livre de Papeete, pour son premier livre, *Des mots pour soigner des maux*. Le poète a, en outre, coécrit l'hymne territorial, *la ora o Tahiti Nui e*.

Malgré ces multiples récompenses, Patrick Amaru était connu pour son humilité et sa discrétion, au service du *reo mā'ohi*. Il était l'un des fers de lance du 'ōrero, l'art déclamatoire, et a été le premier président de l'association culturelle de Papenoo, Haururu, en 1994. Patrick Amaru a longtemps enseigné les langues et cultures polynésiennes, il aimait transmettre son savoir et ses passions, toujours avec bienveillance. Les élèves du Conservatoire artistique ont pu en bénéficier tout au long de cette dernière année. L'auteur le plus primé du Heiva a écrit le thème du gala de l'établissement, *Te Papa a Tu a-tua*, les racines de la culture. On se souviendra de sa dernière apparition publique, debout sur la scène de To'ata, entouré des 800 élèves du conservatoire, recevant l'acclamation du public. ♦

« TE HEA TĀŪ, TEXTE FONDATEUR DE SES INTERROGATIONS »

J'ai fait la connaissance de Patrick en 1978 à l'école Mamu de Papenoo. Il était normalien sortant. Nous aurons passé quatre années ensemble. Mais rien ne laissait présager d'un engagement pour notre culture, comme beaucoup d'entre nous d'ailleurs, plus sensibles à nos carrières de jeunes enseignants.

Un mouvement de fond naissant avec le retour d'étudiants polynésiens était porté par Henri Hiro, Turo Raapoto. Tout deux posaient la question du *mā'ohi* dans une société qui ne reconnaissait plus ses valeurs traditionnelles soldées par l'argent facile de la rente nucléaire.

Ce constat sans appel apparaîtra dans ses premiers écrits. *Te hea tāū* sera le texte fondateur pour moi de ses interrogations. *Te hea tāū* composera l'un des spectacles de Heikura nui voilà plus de 20 ans ! Patrick ne cessa alors d'écrire pour les groupes, les troupes dans le cadre de notre Heiva, mais aussi des artistes de la chanson polynésienne. Naturellement, lorsque les concours de 'ōrero seront introduits dans le 1^{er} degré, Patrick apportera son concours.

Je retiendrais de ces publications un fil conducteur, l'insatisfaction d'un besoin vital jamais assouvi, de tant et tant de choses pour faire sens de son engagement pour notre *fenua*. Comme si le temps lui manquerait pour amalgamer ce que chacun de nous détenait, un peu de notre langue, un peu de notre culture, un peu de notre patrimoine, un peu de notre histoire noyé dans les artifices de notre société consumériste.

Henri Hiro, Turo Raapoto ont été les pères spirituels de beaucoup d'auteurs. Patrick en faisait partie sur le fond et la forme. Le verbe, encore et toujours. L'ensemble du travail de Patrick reflètera le conseil d'Henri, « écrivez ». À la soirée de rencontres de 'ōrero des écoles de ce mois de juin à la Maison de la culture, nous échangeons encore sur les *faateni* et les *faatara* sauvegardés grâce à l'écriture... « mais tellement plus vrais lorsque nos enfants se font āito 'ōrero pour les déclamer », qu'il ajoutait. Posait-il alors la question de son héritage et de ce qu'il a transmis ? Patrick nous quittait deux jours plus tard !

Jacky Bryant

« LES MAINS DU BONHEUR »

En relisant ta poésie en relisant tes mots
Nous n'avons vu que de l'Amour
Nous n'avons vu que du beau

En lisant sur ton visage
Nous avons vu ton cœur
Et en regardant tes mains serrées
Nous avons vu
Les mains du bonheur

Toi qui as écrit pour nos étoiles
et tant d'autres astres
Toi qui discret as vécu
Une année près de nous
Et tant d'autres années dans d'autres univers

Nous ne savions pas comment,
Dans le silence de ton Âme
Tu dessinais la beauté
La foi
Le merveilleux
La vie
La vie du Fenua

Tu sais, ce sourire invincible
Que le corps porte aux nues
Que les lèvres chantent
Que les longues chevelures
Telles des vagues infinies
Caressent

Tendresse infime
Respect, mots qui se suivent
Qui te suivent
Là-haut près des ancêtres
Où tu souris encore
À nos pas maladroits

À nos cœurs
Qui tous
Pensent à toi

De la part des agents du Te Fare Upa Rau



© John CADOUSTEAU

« LA RICHESSE DES MESSAGES, LA POÉSIE DES MOTS »

Un pilier de notre culture nous a quittés. Il est parti trop tôt et laissera derrière lui un vide... à Haururu.

Même s'il s'était tourné vers un espace d'expression à sa mesure (le Heiva, l'écriture...), il n'a pour autant jamais abandonné l'association que nous avons montée il y a plus de 20 ans contre vents et marées. C'est ainsi que discrètement, dès que nous avions besoin de lui, il répondait présent dans son domaine de prédilection, celui de l'expression par l'écriture que nous mettions en musique. Il n'est qu'à voir le nombre de prix remportés par Papenoo- Haururu les années où son groupe s'était présenté au Heiva. Ces victoires, nous les devons pour beaucoup à Patrick. Dernièrement, lors de la retransmission dans l'émission de John Mairai du 'ūtē *paripari* de 2015 remporté par Papenoo, nous pouvions constater que le texte de Patrick avait grandement facilité la tâche des acteurs.

Encore aujourd'hui, une très grande partie de la centaine de chants du répertoire de Haururu sont issus des textes de Patrick. Ils sont, de par la richesse des messages, la poésie des mots... toujours d'actualité.

Au sein de Haururu, nous en sommes persuadés, Patrick au travers des œuvres qu'il nous a laissées, conservera une place à part...

Yves Doudoute,
membre et ancien président de l'association Haururu

une rentrée festive !

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE
POLYNÉSIENNES AU CMA, FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION
AU CAPF, ET MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES
À TFTN. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.





Quarante années de bonnes notes pour le conservatoire et vingt ans de culture tout azimut pour Te Fare Tauhiti Nui : l'ambiance est à la fête en cette rentrée. Ces anniversaires seront marqués par des rendez-vous exceptionnels. Les établissements renouvellent et améliorent par ailleurs leurs offres pour permettre au plus grand nombre de célébrer la culture tout au long de l'année.

Plus de 20 concerts et galas pour les 40 ans du conservatoire

Te Fare Upa Rau prépare pour l'année de ses 40 ans un programme à la hauteur de l'événement : plus de 20 concerts et galas célébreront la naissance de l'établissement en rendant hommage à ses pères fondateurs. De nombreux événements pluriculturels seront par ailleurs organisés sur le *paepae* de l'établissement, une nouvelle scène à ciel ouvert très appréciée du public. Plusieurs rendez-vous sont, en outre, programmés avec les équipes de la Maison de la culture, place To'ata, au grand théâtre et au petit théâtre, et dans les jardins du musée.

Parmi les concerts et rendez-vous qui marqueront les 40 années d'existence de l'établissement, on peut citer en premier lieu la grande Nuit de gala du CAPF, place To'ata, samedi 15 juin 2019 à 18h. Le thème du spectacle, confié à l'écriture et aux recherches du professeur de *orero* et de culture générale de Te Fare Upa Rau, John Mairai, fera la part belle à un personnage historique important mais peu connu : l'ancêtre de la lignée royale des Pomare, Tu Makinokino. L'interprétation d'un tel personnage historique est un véritable challenge pour les professeurs, chorégraphes, musiciens, costumiers et les 900 élèves de la section des arts traditionnels : chacun donnera le meilleur pour réussir ce pari, qui nous fera voyager des Tuamotu à Tahiti. L'orchestre symphonique de l'établissement et ses soixante musiciens sera l'un des invités exceptionnels de cette fête des arts traditionnels et interprétera un *'aparima* dansé par les anciens élèves diplômés de l'établisse-

ment en rendant également hommage à tous les enseignants, directeurs et agents s'étant succédés ou ayant servi au sein de l'établissement.

Cette soirée sera aussi dédiée à un immense auteur poète, Patrick Amaru, dont les textes avaient été chantés et dansés le 16 juin dernier, un jour avant sa disparition, sur le thème du socle de la culture, *Te Papa a Tu a-tua*. Un hommage sera rendu à cette plume au cœur d'or et de lumière.



© Tahiti Zoom - CAPF

De Donna Summer à Gloria Gaynor, de Michaël Jackson à Boney M et aux célestes Bee Gees : les années Disco au grand théâtre

Le grand public va retrouver, courant mai 2019 - les 17, 18 et 19 mai à 19h30 - le bonheur des grands concerts de l'orchestre symphonique au grand théâtre de la Maison de la culture, pour trois superbes spectacles populaires entièrement dé-

diés aux années Disco, de 1974 à 1980. Les soixante musiciens du symphonique dirigés par le maestro Frédéric Rossoni accompagneront les plus grandes et prometteuses voix locales qui interpréteront, tour à tour, les tubes d'une époque mythique : Donna Summer et Gloria Gaynor, Michael Jackson et Boney M, Kool and the Gang, Village People, Earth Wind and Fire... La liste est encore longue et pleine de surprises, mais toutes ces stars et leurs tubes fabuleux, servis par nos talents locaux, offrent une belle promesse : celle de faire vibrer le public du grand théâtre.

© Christian Durocher - CAPF



Rock, Jazz et Mambo à gogo

Les amoureux d'art lyrique, séduits par le dernier grand concert classique au grand théâtre qui avait consacré la seconde partie de son programme aux grands airs de l'opéra italien, ne seront pas en reste et retrouveront plusieurs fois, cette année, le chœur des adultes du conservatoire dans un nouveau répertoire. Ce chœur sera, qui plus est, accompagné par les orchestres junior de l'établissement. À noter également la création d'un ensemble consacré à la musique baroque, qui compte de nombreux amateurs.

Les fans de la musique jazz et du rock ne sont pas oubliés : ils retrouveront le Big Band du conservatoire au petit théâtre et les groupes de rock du département des musiques actuelles sur le *paepae* du CAPF. Il en est de même pour les admirateurs de la grande harmonie du conservatoire, un des orchestres majeurs de l'établissement qui donne à rêver avec ses mambos et ses musiques de films.

Les danseurs des classes de *'ori tahiti* seront sollicités plusieurs fois dans l'année pour participer aux concerts que le conservatoire organise avec son grand partenaire, le club Soroptimist international de Tahiti-Papeete - deux concerts caritatifs de solidarité, dès septembre pour le concert de la paix, et début mars pour le concert de la femme - tandis que les festivals consacrés au *'ukulele*, aux *himene* et au *ta'iri pa'umotu* seront heureusement reconduits.

© Christian Durocher - CAPF



PRATIQUE

Le CAPF propose de nombreux cours. En fonction des places disponibles, de l'âge des étudiants ou des difficultés spécifiques, il est possible de s'inscrire dans quatre sections principales : les arts traditionnels à partir de quatre ans (initiation garçons/filles 'ori tahiti), les arts classiques (éveil musical garçons/filles à partir de cinq et six ans, pratique instrumentale à partir de sept ans), l'art dramatique et les arts visuels (enfants/adolescents/adultes).

+ d'infos : 40 50 14 14 / 40 43 41 00, www.conservatoire.pf

20 ans, le bel âge de la Maison de la culture

En 1998, l'Otac (Office territorial d'action culturelle) cède sa place, sur délibération de l'assemblée territoriale, à un établissement public administratif baptisé Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture (TFTN). Une date marquante célébrée, du 21 au 31 août, par une exposition d'une partie du fonds d'œuvre, qui comprend des peintures, sculptures en bois, pierre ou os, bijoux d'art réalisés par les plus grands artistes du *fenua*, dont Bobby, Ravello, Hiro Ou Wen, ou encore Gotz.

La célébration de cet anniversaire sera suivie par un autre événement d'envergure : une exposition sur les Poilus tahitiens de la Grande guerre, dont on commémore le centenaire. La sélection des panneaux exposés a pour objet de présenter la grande diversité des engagements méconnus des natifs de l'Océanie française sur tous les fronts et dans tous les corps d'unités françaises et alliées. Cette exposition aura lieu du 24 au 28 septembre dans la salle Muriavai. Elle se prolongera dans la médiathèque avec des livres et des films sé-



© Pollus du BMP Fonds Tony Bambridge



lectionnés spécialement pour l'occasion.

Une conférence gratuite sur les révolutions cosmiques de ces 20 dernières années

Les passionnés de l'espace pourront profiter une nouvelle fois du nouveau planétarium Rua 'ana 2. La Maison de la culture accueillera d'abord les membres de l'As ProScience pour une formation, puis le public sera invité à découvrir le ciel polynésien dans la salle Muriavai, en septembre et octobre. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, Cédric Defay, directeur de recherche au CNRS, à l'Institut d'astrophysique de Paris (IAP) et à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES), donnera, le samedi 8 septembre, de 18h à 20h30, une conférence grand public gratuite intitulée « 1998-2018 : révolutions cosmiques ». Il sera question de l'état actuel de la cosmologie (ce que nous comprenons de l'univers et de son histoire) avec en arrière-plan quelques découvertes majeures de ces 20 dernières années : la découverte de l'accélération de l'expansion en 1998, mais aussi les observations du fond diffus cosmologique, la distribution de la matière à grande échelle, et enfin les observations des ondes gravitationnelles et l'avènement de

l'astronomie multi-messager.

Hiro & Orama Ou Wen avec Gotz (semaine du 8 octobre), l'association A4 (semaine du 15 octobre), le sculpteur Stéphane Motard (semaine du 19 novembre), Jean-Jacques Mylle (semaine du 26 novembre), et Christine Fabre (semaine du 3 décembre) exposeront également leurs œuvres dans la salle Muriavai. À noter aussi que le Salon du livre prendra ses quartiers à TFTN du 15 au 18 novembre inclus, sur le thème de la langue..

Deux nouveaux cours : l'espagnol et culture et traditions polynésiennes

Dès le 27 août, les cours reprendront à la Maison de la culture, avec deux nouveautés : l'espagnol, enseigné par un professeur dont c'est la langue maternelle, comme c'est le cas de tous les cours de langue de TFTN, et un cours sur la culture et les traditions polynésiennes, délivré par Libor Prokop. Il s'agira notamment d'en apprendre plus sur l'espace-temps dans la cosmogonie polynésienne, le *rahura'a* ou le chant de la fondation du monde, la définition du *Tau ari'i* (temps royal) d'où découle le *Tau Matari'i* (*ni'a* et *raro*), la notion d'espace avec Ta'aroa, Rumia la coquille

primordiale, le *Pō*, et une autre version concernant Hawaiki en tant que dimension primordiale de laquelle découlent toutes les pré-fondations et les fondations du monde.

Les enfants ne seront pas en reste avec un nouvel atelier d'éveil au livre pour les plus petits, à partir de 3 ans, dans la bibliothèque, deux fois par mois le mardi, de 9h à 9h45. L'heure du conte revient un mercredi par mois, et les enfants retrouveront leurs rallyes lecture dès septembre. Plusieurs livres vont être sélectionnés autour de la thématique de l'Océanie. Le jeu consiste à en lire le plus possible avant de répondre au questionnaire proposé le dernier jour du rallye, le 3 octobre. Le thème du rallye suivant sera Noël et l'hiver, avec un questionnaire attendu la première semaine de décembre. ♦

PRATIQUE

De nombreux cours et ateliers sont proposés à l'année et pendant les vacances scolaires. Pour les cours à l'année, les inscriptions se font sur place à partir du 6 août. Début des cours le 27 août. Voir la liste des cours dans le programme, p. 30, et sur le site Internet de TFTN.

+ d'infos : 40 544 536 / www.maisondelaculture.pf



TOUS LES ÉLÈVES DU CMA VONT SUIVRE UNE FORMATION DIPLÔMANTE

Pour la première fois, cette année, tous les élèves du Centre des métiers d'art vont suivre une formation diplômante : les 40 étudiants admis vont préparer leur Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA) ou leur Brevet polynésien des métiers d'art (BPMA).

Ce parcours de formation a été conçu par l'équipe du CMA et mis en place l'an dernier. Le CPMA est un diplôme de niveau V, soit l'équivalent d'un CAP. Il comprend un tronc commun et quatre options : gravure, sculpture, vannerie, et tatouage. Pour ce qui est du BPMA, il s'agit d'un diplôme de niveau IV, équivalent au baccalauréat professionnel. L'appellation la plus courante de l'emploi et du niveau de qualification est maître artisan. Deux options sont proposées : sculpture et gravure. Les jeunes artistes ont donc désormais la possibilité de suivre une formation diplômante, qui leur permet de poursuivre leur parcours en études supérieures. Les 40 élèves feront leur rentrée le jeudi 30 août.

+ d'infos : www.cma.pf, 40 43 70 51, page Facebook Centre des métiers d'art de la Polynésie française

Le plus beau costume végétal, un symbole du lien entre l'homme et sa terre

RENCONTRE AVEC TERAURII PIRITUA, CHEF DE LA TROUPE 'ORI I TAHITI. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

La troupe 'Ori i Tahiti a reçu le grand prix Madeleine Moua au Heiva i Tahiti et a également été primée pour le plus beau costume végétal. Un ensemble de auti tressé, surmonté de tiare Tahiti qui a marqué les yeux et le cœur.



© Anapa Production

Dix belles rangées de danseuses et de danseurs sont alignées sur la place To'ata, sous la lumière tamisée. Le public devine l'éclat des couleurs et la splendeur du costume choisi pour ce dernier tableau du spectacle de 'Ori i Tahiti au Heiva. Puis la lumière se fait et tout se révèle : le vert luisant des *auti* tressés, la blancheur nacrée des *tiare Tahiti*, le jaune tendre de l'oiseau de paradis. 'Ori i Tahiti a reçu le prix du plus beau costume végétal pour cet ensemble. Une grande satisfaction pour Teraurii Piritua qui avait pour objectif de remporter ce prix. Il a mis deux ans à préparer son spectacle et plusieurs mois à confectionner le costume végétal. Pas de dessins, il a déjà son idée en tête. Il va travailler directement avec le feuillage jusqu'à ce qu'il parvienne à la forme exacte qu'il souhaite. « J'ai fait une première ébauche, défait, refait, défait, refait... Parfois il fallait lâcher, laisser reposer et refaire à nouveau. Il y a eu au moins sept costumes avant d'arriver

à celui-ci. Je l'avais en tête depuis le début de l'année et j'ai dû commencer à le fabriquer un mois avant le Heiva », raconte-t-il. Quand a-t-il fini ? « Le jour même ! » éclate-t-il de rire. Pour faire un Heiva, il faut savoir gérer son stress...

Tout dans ce costume a une signification. Il n'a pas été confectionné au hasard des fleurs et des feuilles. Pour ce dernier tableau appelé « *Ma'ohi iti e* » qu'on peut traduire par « Mon très cher Ma'ohi », il fallait parler de la terre, de la nature, du lien du Polynésien avec elles. « Ce tableau est une déclamation : le Ma'ohi a une terre, il a une passe, un lieu de rassemblement, une montagne... Il fallait que mes danseurs portent le costume végétal sur ce tableau car nous parlions du lien avec la terre. » Pour le symboliser, Teraurii a utilisé le tressage du *auti*. « Le Ma'ohi ne peut pas être séparé de sa terre, tous deux sont étroitement liés, d'où le tressage. » La graine qui va bientôt germer, métaphore du Polynésien qui naît puis grandit, est représentée par le *nahe*. Ces fougères, encore jeunes, sont enroulées sur elles-mêmes. Ces « *escargots* » comme les appelaient les danseuses et les danseurs, étaient posés sur la ceinture de la jupe et sur la coiffe au niveau de la couronne de tête. La *tiare Tahiti*, par sa blancheur nacrée, raconte l'éclosion du Polynésien. L'oiseau de paradis de couleur jaune, de chaque côté de la coiffe, symbolise la jeunesse. « Jaune en tahitien se dit *rearea* et jeunesse *taure'are'a*, l'oiseau de paradis jaune symbolisait donc la jeunesse », explique Teraurii. Ce costume raconte l'histoire du *Mā'ohi* : « La terre voit son enfant naître, grandir et mourir. »

« Le plastron a beaucoup marqué les esprits »

Les danseuses et les danseurs ont tous dû apprendre à tresser comme Teraurii. « Je voulais qu'ils fassent exactement comme moi. Il ne fallait pas tresser n'importe comment. » Sa petite équipe a également servi



© Anapa Production

de modèle : il fallait « tester » ce costume sur la chorégraphie. « Dans la confection d'un costume, tu as des limites : la posture, les pas, il doit s'adapter à la danse. » Le plus dur étant la coiffe : que celle-ci soit suffisamment belle et grandiose pour épater le public et qu'elle tienne fermement sur la tête des artistes. Les *auti*, les *tiare* et les oiseaux de paradis jaunes viennent tous des horticulteurs de Tahiti. « Tout le monde a les mêmes variétés de fleurs et de plantes, cela facilite le travail mais ça demande un investissement financier de chacun. » La semaine précédant la représentation sur To'ata, la troupe s'est réunie dans une salle de sport pour la confection des 108 costumes végétaux nécessaires au spectacle. Le montage de la coiffe s'est fait la veille et certains *tiare Tahiti* étaient posés le jour même du spectacle. « Je voulais que le public fasse 'ouaaah' ! Je sais que le plastron a beaucoup marqué les esprits, certains ont dit que c'était digne de la haute couture. » Ce costume était aussi original par son dénuement : le plastron de tressage couvrait la poitrine nue des danseuses et les tressages de *auti* dévoilaient leurs longues jambes. « J'ai tendance à dénuder mes danseuses et mes danseurs ! C'est l'occasion de montrer la beauté de la femme. La pudeur n'existe pas et puis ils sont tellement beaux ces artistes. »

Teraurii a une pensée pour Freddy Fagu : « C'est lui qui m'a appris les techniques, c'est-à-dire comment mettre en réalisation ce qu'on a dans la tête, les images, les formes, le rendu... Si j'en suis arrivé là, c'est grâce à lui. Il est une source d'inspiration. » L'équipe qui l'entoure, la nature, la danse, sont aus-

si ses sources d'inspiration. Mais surtout il veut réussir à faire passer son message : faire prendre conscience à la jeunesse que l'être *ma'ohi* est inséparable de son *fenua*. « Cette terre nous a tout donné, que peut-on lui offrir en retour ? La terre et la langue ne cessent de nous appeler et pourtant, on s'éloigne. » Ce costume végétal qui demande tant de travail, montre la beauté de la nature, celle des corps et le talent des artistes polynésiens. Une œuvre d'art éphémère qui peu à peu se fanera et disparaîtra : « C'est dans la nature des choses. Il restera dans la tête et dans le cœur », explique Teraurii avec un sourire. ♦

LA DANSE DES COSTUMES

Près de 80 costumes du Heiva sont présentés au Musée de Tahiti et des îles depuis le 26 juin dernier. L'exposition retrace l'histoire de la confection des costumes et plus largement celle de la Polynésie française avec l'utilisation de certains matériaux ou des techniques de confection qui se modifient ou encore des costumes qui découvrent de plus en plus les corps. L'occasion de découvrir de près les détails, les astuces créatives, les bizarreries aussi de ces œuvres d'art. Le public peut également admirer le style de chacun des créateurs avec une organisation par groupe de danse. Ces grands costumes représentent des heures de travail pour quelques minutes de spectacle...

PRATIQUE

- Du mardi au dimanche de 9h à 17h
- Des visites guidées sont organisées avec Manouche Lehartel (se renseigner auprès du musée pour les dates).
- Tarifs : 800 Fcfp pour l'exposition ou 1 000 Fcfp « all access » (salle d'exposition temporaire et collections du musée). Entrée libre pour les étudiants et les moins de 18 ans.
- www.museetahiti.pf

Le ravitaillement en vivres des établissements français de l'Océanie

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SPAA.

Pour nourrir les Français expatriés en Océanie au milieu du XIX^e siècle, de grands moyens sont déployés : des vivres sont acheminés de France malgré la distance, le coût des opérations et la durée du voyage.

En 1853, il y avait, dans les Établissements français de l'Océanie, 1 100 expatriés à nourrir : des marins embarqués, stationnaires ou en tournée, ainsi que les soldats à terre, auxquels s'ajoute le personnel civil de l'administration (avec également le personnel religieux). « *Tous sont nourris aux frais du gouvernement français* », raconte Michel Bailleul, docteur en histoire et intervenant au sein du SPAA. Il y a plusieurs raisons à cela : les produits locaux - ignames, taros, patates, cocos, *fei*, *maïore* - sont alors souvent peu appréciés des Européens, et « *les Tahitiens ont encore tendance à ne cultiver, cueillir, chasser, élever ou pêcher que ce dont ils ont besoin. La production est donc largement insuffisante pour subvenir aux besoins de plus de mille hommes, adultes plutôt jeunes et en bonne santé!* » En outre, à l'époque, la Marine française est suffisamment riche pour se permettre d'offrir à ses ressortissants une nourriture qui se rapproche de celle qu'ils auraient en France. Cela ne veut pas dire que les ravitaillements sont faciles. Comme on peut le voir au travers de quatre lettres écrites aux mois d'août, octobre et décembre 1853, le transport des vivres était l'objet de toutes les attentions du ministre de la Marine et des Colonies Théodore Ducos. Ces documents archivés font état des difficultés qui étaient à surmonter pour assurer ce ravitaillement, afin que les rationnaires aient chaque jour de quoi manger.

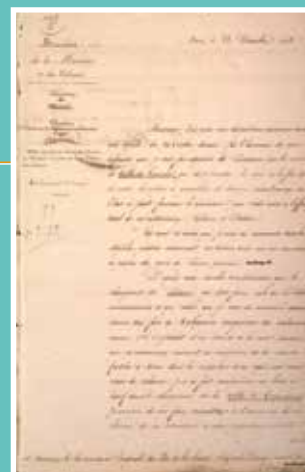
Des conserves de mouton, de la gelée de fruits, de la choucroute...

Il fallait d'abord disposer de navires, ce qui n'était pas un problème, sauf quand ceux-ci n'étaient plus en mesure de naviguer : « *Monsieur le commandant, j'ai appris avec un extrême sentiment de contrariété que le navire chargé de vivres (le Bisson) dont je vous ai annoncé le départ pour le 15 septembre par ma dépêche du 27 août dernier, a relâché à La Rochelle par suite de grosses avaries* ». Il fallait ensuite compter avec les délais variables de la navigation à voile.

Le 31 octobre, le ministre écrivait : « *Je n'ai reçu votre lettre du 1^{er} janvier que le 20 mai, en même temps que celle du 9 février* ». La mise en service généralisée de navires à vapeur a permis de régler ce problème les années suivantes.

Il fallait aussi estimer le plus justement possible quels étaient les besoins des établissements. Le commandant Page manquait de précisions dans ses demandes de vivres : « *En l'absence de renseignements positifs sur vos ressources [...], j'ai prescrit de vous expédier en deux chargements les espèces et quantités de denrées mentionnées en l'état ci-joint, composant le nécessaire pour 12 mois à l'effectif de la Division de l'Océanie (577 hommes)* ». Parmi ces vivres, on trouve de la farine, de l'huile d'olive, du lait concentré, des pruneaux, de la gelée de fruits, du vinaigre, de la choucroute, ainsi que de la viande salée et des conserves de mouton et de volaille. Pour ce qui est de la viande fraîche, on trouvait alors « *des bovins en petite quantité à Tahiti – il n'y avait pas de troupeaux* », précise Michel Bailleul, qui ajoute que l'administration disposait aux Marquises « *de grands espaces de prairies permettant l'élevage de nombreuses têtes de bétail* ».

La qualité des vivres était aussi une préoccupation. Ainsi, ce qu'on appelait « *farine d'armement* » était une farine étuvée spécialement pour la marine. Le transport et le stockage étaient très contrôlés : « *J'ai vu avec satisfaction que les vivres qui vous ont été expédiés de France en 1852, vous sont parvenus en très bon état et que d'avance, vous aviez pris toutes les mesures nécessaires pour les loger convenablement et en assurer la conservation* ». La diététique est également prise en compte : « *Vos rationnaires recevront en moyenne de la viande fraîche à dîner dans la proportion d'un repas sur trois repas de salaison. [...] Je vous prie de me faire connaître à l'avenir si cette proportion est celle qu'il convient de maintenir comme base des envois à vous faire en ce qui concerne les viandes salées* ».



Le ministre de la Marine suggère aux expatriés de « recourir aux aliments » locaux

Les vivres envoyés fin novembre 1853 ne sont arrivées qu'en mai 1854 ! Le ministre disposait toutefois d'une solution de secours : l'approvisionnement à partir de l'Amérique du Sud. « *Vivement préoccupé de la pénurie dans laquelle vous vous trouvez, j'expédie par ce courrier l'ordre au commandant de la station de l'Océan Pacifique et, dans le cas où il serait à la mer, à l'officier commandant le navire qui se trouvera sur la rade de Callao ou de Valparaíso, de faire acheter et de vous faire parvenir immédiatement, soit par un bâtiment de la station, soit par un navire du commerce affrété à cet effet, la quantité de vivres qui vous sont nécessaires pour trois mois* ».

Théodore Ducos avait à gérer une logistique impressionnante, d'autant plus que l'année 1853 fut celle de la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie. Il pensait qu'il serait intéressant de voir si les « *terres occupées* » ne pourraient pas fournir leur part de vivres. C'est ce qu'il suggérait à Page : « *En attendant votre envoi de France, je vous invite à recourir autant que possible aux aliments naturels du pays. Nos possessions éloignées ne nous offriront d'avantages sérieux et réels que lorsqu'elles pourront se suffire, au moins pour les besoins les plus courants de la vie. Que deviendrions-nous en temps de guerre, s'il faut indéfiniment vous assurer les moyens d'existence ? J'attends de vous des études très sérieuses sur cette question. Je désire surtout que vous vous attachiez dans vos états détaillés de demandes, à ne réclamer de moi que des objets d'une absolue nécessité, et que les productions du pays ne peuvent pas suppléer* ».

Comme le précise Michel Bailleul, si les vivres sont importés de France, c'est parce que, « *dans l'environnement océanien des années 1850, il n'y a pas de pays où l'on puisse se ravitailler de façon suffisante* ». La Nouvelle-Zélande, nouvellement colonisée par les Anglais, est en proie à des luttes internes. L'Australie a fort à faire pour nourrir ses colons et le pénitencier. La côte ouest de l'Amérique du Nord commence à se développer. Seule l'Amérique du Sud est considérée comme une source potentielle par les autorités : les côtes du Chili connaissent alors un développement économique croissant et la France entretient un navire stationnaire et un consul à Valparaíso, et de nombreux Français sont installés dans ce pays. ♦

État des vivres qui seront expédiés de Bordeaux à Papeete, par moitié en septembre et en décembre 1853 pour assurer la subsistance de la Division de l'Océanie jusqu'aux premiers mois de 1855 :

Farine d'armement	126 000	Kilogrammes
Vin de campagne	107 200	Litres
Eau de vie	20 000	"
Beurre salé	8 000	Kilogrammes
Lard salé	33 200	"
Conserves de mouton	1 400	"
Conserves de volaille	320	"
Gelée de viande	280	"
Gelée de coing	40	"
Gelée de pomme	40	"
Fécule de riz	40	"
Prunaud	320	"
Raisin	200	"
Beurre conservé	80	"
Huile d'olive	1 500	"
Lait concentré	400	"
Lait concentré	40	"
Quatre confite	1 500	"
Vinaigre	6 140	Litres
Choucroute	1 000	Kilogrammes

Paris, le 27 Août 1853
Le Directeur du Matériel Garnier

RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page Facebook « Service du patrimoine archivistique audiovisuel ».

+ d'infos au (689) 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf

Taputapuātea est désormais réglementé

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHEF DU PROJET TAPUTAPUĀTEA AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, VALÉRIE CLÉMENT, ADJOINTE AU CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET JURISTE, ET MEARI MANOI, NOUVELLE GESTIONNAIRE DU SITE TAPUTAPUĀTEA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD. PHOTOS : SCP.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Unu adossé au ahu du marae Taputapuātea

Il y a encore quelques semaines, les visiteurs pouvaient s'aventurer sur le site de Taputapuātea comme ils le voulaient. Si les règles de respect et les interdits étaient plus ou moins sus, aujourd'hui ils sont écrits et approuvés par arrêté du conseil des ministres. Le site archéologique de Raiatea a désormais un règlement intérieur.

Depuis le 18 mai 2018, le site Tahua Marae Taputapuātea i Ōpōa, où se trouve le grand marae de Taputapuātea, est officiellement réglementé. Il est le premier site archéologique de la Polynésie française à posséder son règlement intérieur. Si aucune mesure n'est « extraordinaire », c'est une étape importante car elle permet au Service de la culture et du patrimoine « de mettre les choses au clair avec les représentants de la population locale », notamment le comité de gestion du site Taputapuātea, explique Valérie Clément, adjointe au chef du SCP et juriste. Auparavant, seules des préconisations étaient faites par les agents sur place concernant la gestion du site. Ce règlement intérieur, élaboré en partenariat avec le comité de gestion, devait assurer l'utilisation du site et sa préservation. Un équilibre parfois difficile à trouver entre les activités humaines susceptibles d'impacter le site archéologique et la vie même du site. Même si la majeure partie des visiteurs respectait le site, tous

n'étaient pas conscients de sa fragilité et des notions de respect d'un marae. « Ne pas monter sur les plateformes est une question de respect mais aussi de préservation. Les pierres ne sont pas soudées entre elles, elles peuvent donc bouger et le site peut être détérioré. Les interdictions sont devenues officielles, elles sont posées par écrit. »

Interdiction de consommer de l'alcool ou de la nourriture

Après son inscription au Patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), les gestionnaires du site estiment probable que les visites augmentent, il est donc important d'informer officiellement les visiteurs. Le site est également classé comme monument historique de la Polynésie française depuis le 16 février 2017. « Le site Tahua-marae Taputapuātea i Ōpōa est un haut lieu culturel sacré, qui trouve ses origines dans les temps mythiques de la cos-

mogonie polynésienne. Symbole des valeurs humaines et spirituelles des Polynésiens de tout le Pacifique, c'est un espace cultuel de pèlerinage, un lieu séculaire d'apprentissage et de transmission, une place cérémonielle de rencontre et d'échange illustrant de manière exceptionnelle 1 000 ans de civilisation mā'ohi. Les monuments historiques, les vestiges archéologiques et légendaires, les lieux-dits emblématiques, les plantes qui composent cet espace, ont toute l'estime de la communauté locale pour l'authenticité des valeurs et du sens dont ils témoignent. Leur intégrité est par conséquent strictement protégée. Ici, la faune, la flore mais aussi le minéral, sont préservés et doivent être respectés. Certaines activités humaines, notamment culturelles et éducatives y sont les bienvenues, dans la mesure où elles s'exercent dans un profond respect des lieux et de son esprit, sans les dégrader, gêner autrui ni porter atteinte à la sécurité », peut-on lire en préambule de la réglementation intérieure.

Ainsi, il est interdit de pénétrer dans l'enceinte des marae, de marcher, s'asseoir, s'allonger sur les dallages et les murets, monter sur les autels (ahu), déplacer les pierres et des dalles de corail, graver, apposer des graffitis, prélever des éléments du site, réaliser des pique-nique, consommer de l'alcool ou de la nourriture... Les activités commerciales sont également interdites excepté l'organisation de visites guidées par les prestataires du secteur touristique. La plage Hitiraro est également réglementée : les activités commerciales, l'utilisation de haut-parleurs, les barbecues, la consommation d'alcool, les feux d'artifice, les graffitis, le naturisme, les nuisances sonores... sont interdits. Il est possible d'accoster mais seulement au niveau du ponton en bois et d'y organiser des activités festives ou des animations diverses après une demande d'autorisation spéciale d'occupation du domaine public (voir contacts ci-dessous). La protection de l'environnement fait également partie de la réglementation avec des interdictions concernant la faune et la flore : prélever des plantes, arracher de l'écorce, de la mousse, des lichens, grimper aux arbres, capturer des animaux sauvages, introduire des espèces végétales



Vue vers le sentier

ou animales... sont strictement interdits. Ce règlement intérieur sera affiché en français, en anglais et en tahitien à l'entrée du site. Nul n'est censé ignorer la loi... Autre nouveauté : Meari Manoi a rejoint l'équipe du SCP pour exercer les fonctions de gestionnaire du site. Elle assurera le secrétariat du comité de gestion et veillera au bon déroulement des futures missions scientifiques. Sa présence à Raiatea permet également la représentation du service auprès de l'ensemble des îles Raromata'i. ♦



Présentation de Meari Manoi au tavana Thomas Moutame

MEARI MANOI : LA NOUVELLE GESTIONNAIRE DU SITE

Meari Manoi a 50 ans. Elle a déjà une longue carrière dans l'administration derrière elle : dix années passées au service de l'hygiène et de la salubrité publique, treize ans à l'enseignement primaire, puis six années à la DGRH où elle gérait la formation des agents de l'administration. Elle a été nommée gestionnaire du site Tahua Marae Taputapuātea i Ōpōa le 18 juin dernier. Originaire de Huahine par son père, elle se dit heureuse de revenir vivre dans les îles, un projet de vie qu'elle avait avec son compagnon et qui se réalise. Le poste qu'elle occupe est particulièrement riche car avec l'inscription au patrimoine de l'Unesco, le travail ne manquera pas. « Je ne serai pas enfermée dans un bureau, il y a beaucoup de contacts avec la population, c'est un poste avec de nombreuses ouvertures. » Son installation a été accompagnée par le chef de projet et la responsable des aménagements du Service de la culture et du patrimoine et elle a rencontré le maire de la commune et son équipe, puis a été présentée aux Sages, dévoilant sa généalogie. « Ils m'ont répondu que j'étais rattachée à ce marae. Ça a été une véritable surprise d'entendre ça. J'en ai encore des frissons. Je me suis sentie apaisée et encouragée. C'était une rencontre mémorable, très forte. Si je suis ici aujourd'hui, ce n'est pas un hasard. Le fait d'être sur ce site permet de prendre l'ampleur des choses. Il y a quelque chose de fort qui nous lie au site et qui nous appelle », explique-t-elle.

CONTACTS

- Service de la culture et du patrimoine à Taputapuātea, Raiatea
- PK 31, côté montagne, Ōpōa
- BP 3336 – 98736 Avera
- Tél : 40 66 34 80
- Email : subdivisionSCP.Taputapuatea@gmail.com
- Facebook : www.facebook.com/tahuamarae
- Site web : www.culture-patrimoine.pf

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ahu



Au loin le motu atara



Hitiraro - Plage publique

La frégate/Te 'ōtaha, animal sacré de Taputapuātea

PAR EDMÉE HOPUU, AGENT DU BUREAU DES TRADITIONS ORALES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. PHOTO : SCP.

Dans le cadre de la protection et de la valorisation des animaux dits sacrés du Paysage culturel Taputapuātea, la frégate, te 'ōtaha, mérite une attention particulière. Elle était considérée par les ancêtres comme un amer (repérage côtier) et messenger du vent. La place et fonction que les Polynésiens lui attribuent, à la fois dans son environnement naturel et culturel, renvoient aux croyances pré-chrétiennes.



Pour tout pêcheur, ou navigateur, l'observation attentive du vol de cet oiseau permet d'anticiper le vent et de mieux appréhender les prévisions et conditions météorologiques. La frégate du Pacifique, *fregata minor*, l'oiseau du vent, de la tempête chez les Océaniens, de la pluie chez les Aborigènes d'Australie, suscite encore aujourd'hui des interrogations et le mystère.

Certaines croyances antiques en faisaient une messagère des dieux et aux îles Kiribati par exemple, elle était le signe de la noblesse. On peut d'ailleurs voir sur le drapeau du pays une frégate survolant un soleil au dessus de l'océan.

Cet oiseau mystérieux, difficile à approcher, a une place importante chez les Polynésiens qui scrutent le ciel avec attention en l'observant, en évaluant la hauteur de son vol, en admirant son déplacement posé et majestueux qui manifestement envoie des signes. Lorsque la frégate vole très haut, c'est signe de temps calme, si elle vole à hauteur d'un cocotier ou d'un *tumu aito*, l'arbre de fer, c'est signe d'un vent fort. En revanche, si l'oiseau commence à crier, c'est signe de forte pluie à venir.

Selon une de nos sources, un pêcheur professionnel, la frégate est un bon guide et un bon informateur. Elle lui annoncera si son bateau va arriver bientôt près des

côtes. Aussi, ce qui détermine la particularité de cet oiseau réside dans sa manière de capturer sa nourriture. Elle observe du ciel les bancs de dauphins, de thons qui se nourrissent en ramenant et rassemblant les bancs de petits poissons à la surface, ce qui fait également le bonheur des autres oiseaux, mais qui leur sont aussitôt dérobés par la frégate, véritable pirate au dessus de l'océan. Il semble y avoir une forme de hiérarchie dans la cour extraordinaire de ces oiseaux.

Une symbolique culturelle et surnaturelle

Pour les Océaniens, la frégate est associée au monde surnaturel, créant ainsi le lien et la communication entre le monde des vivants et le monde des ancêtres. Le vent qui, dans les temps anciens, était une divinité vénérée par les Polynésiens, était censé souffler et transmettre à la frégate tout son savoir. Sa relation au surnaturel lui attribue un *mana* divin, ce qui lui permet de transmettre des messages qui, pour nous les humains, restent encore très énigmatiques. La frégate prévient les hommes des risques et périls. Ainsi, de par son lien avec le monde des esprits, elle est qualifiée de médiateur, car elle permet aux humains de voir et d'anticiper l'avenir. « *C'est grâce aux frégates que les esprits peuvent donner des directives aux vivants* », écrit ainsi Solange Petit-Skinner*.

Selon Teuira Henry, « *quand Oro, dieu de la guerre, fils de Ta'aroa et de Hina-tua-uta à Opoa naquit, son père lui donna pour demeure Ōpōa avec le marae Feoro. Il devint très puissant et les gens du pays ainsi que ceux des régions éloignées le reconnurent comme Dieu suprême de la terre et des airs. Le nom de Feoro fut changé en Vai-ōtaha (eau de la frégate) qui devint le nom religieux de tous les marae dédiés à Oro, car la frégate était l'ombre de Oro, et l'eau signifiait le sang humain* ». ♦

* Auteure du livre *Les Oiseaux du vent, les gens du vent – Les oiseaux frégates et les Polynésiens*, éditions L'Harmattan.

Tamarī'i Mataiea chante vaiuriri dans son tārava tahiti

PAPA'IHIA - AUTEUR COMPOSITEUR ARIIOEHAU ALFRED - TAMARII MATAIEA - HEIVA I TAHITI 2018



© Anapa Production

Aroharaa :
Manava tatou te farereiraa
I teie aru'i heiva e
E poro'i na oe tomita heiva
Teie mai nei matou e
Te mau tamarii no Vaiuriri
Tei mua mai nei to aro e
Afa'i mai nei te mau pehepehe
No to matou ai'a e
la ora, la ora na la ora te farereiraa e

1.
Haere ho'i au i Tetufera e
E ti'i i te remu ura e
Ei faa'ahu'raa i to Vaiuriri
I ni'a i te tahua To'ata e
E mou'a teitei te pou o Teva
Hanahana no to'u ai'a e
2.
Tei Oneamo ra ta'u ti'a noa raa
Te uru to iti hiripa'i e
Tiraha noa mai te ava rahi e
Te ava Rautirare ra e
Haruru ra ho'i te miti rahi e
E parau api tena e
3.
Ninirouru te vair ahi e
Vaira'a i te i'a na oe
Ouhi rahi faatara no to'u ai'a
Tei roto ia oe Vaihiria e
Aue te faa puraria ra
Hauhau ma riri ma nei e
4.
Tei Ti'afariu ua oti'ati'a
Apu fenua ti'a mai e
Ei to'erau ni'a te mata'i e
Te pu to'eto'e noa ra e
Te fa'a e pa'u tiraha noa mai
Te e'a o te aito nui ra e
5.
E parau rahi to oe vaihiria
Te roto no to matou ai'a e
E vai ora no te fenua
Opere i tona maita'i e
Na roto ia Tahiti Nui ra
Vaihiria te puna ora e
6.
Tarava noa mai Mataiea iti e
E fenua heeuri mau a e
Te mau Tamarii no Vaiuriri
Afa'i to parau i To'ata e
Mataiea teie te riri vave noa
Taura'a no te mau uiuri e

SALUTATIONS :
BONSOIR A TOUS DANS CETTE RENCONTRE
EN CETTE SOIREE DE HEIVA
NOUS TE DISONS MEMBRES DU JURY
NOUS VOICI, ENFANTS DE VAIURIRI
NOUS NOUS INCLINONS DEVANT VOUS
APPORTANT DES LOUANGES
DE NOTRE PATRIE.
SALUT, SALUT, SALUT EN CETTE RENCONTRE.

1
JE SUIS ALLE A IETUFERA
CHERCHER DE LA MOUSSE ROUGEATRE
POUR HABILLER CEUX DE VAIURIRI
SUR LA PLACE DE TO'ATA
TU ES UNE HAUTE MONTAGNE, PILIER DE TEVA
GLOIRE DE NOTRE PATRIE.
2
JE ME TIENS DEBOUT A ONEAMO
TE URU TO ITI HIRIPA'I
DEVANT MOI SE DRESSE LA GRANDE PASSE
LA PASSE DE RAUTIRARE
LA GRANDE MER A GRONDE
UNE NOUVELLE EST ANNOCEE.
3.
NINIROURU, LA GRANDE EAU
TU ABRITES TOUS LES POISSONS
ET L'ANGUILLE ARMEE DE NOTRE PATRIE
ELLE EST EN TOI VAHIRIA
DANS LA VALLEE DE PURARIA
PAISIBLE COMME LES JACINTHE D'EAU.

4.
A TI'AFARIU, ON SE DRESSE
LA TERRE SE SOULEVE
LE VENT DU NORD SE LEVE
PORTANT AVEC LUI LE FROID
LA VALLEE ET LES CASCADES
LAISSENT PASSER LE GRAND HEROS.

5.
IL Y A UN MYSTERE A VAHIRIA
LE LAC DE NOTRE PATRIE
SOURCE D'EAU VIVE POUR NOTRE TERRE
QUI DISTRIBUE SES BIENFAITS
SUR TAHITI LA GRANDE
VAHIRIA, SOURCE DE VIE.

6.
MATAIEA S'ETEND DEVANT TOI
TERRE VERDOYANTE
ENFANTS DE VAIURIRI
VOUS PORTEZ HAUT VOTRE RENOMMEE A TO'ATA
MATAIEA LA COLERIQUE
TERRE REFUGE DES 'URIRI (OISEAUX DES RIVIERES)

PROGRAMME DU MOIS D'AOÛT 2018

ÉVÉNEMENTS

Spectacle de danse : Hitireva au *marae* Arahurahu

- Samedi 4 août, à 15h45
- Marae Arahurahu, à Paea (PK 22,5 côté montagne)
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Radio 1 Fare ute, dans les magasins Carrefour, et sur www.ticket-pacific.pf

+ d'infos : 40 50 14 14, 40 43 41 00, www.heiva.org, www.conservatoire.pf

Concert : Gilbert Martin – Love Song

Entreprise TIPANIE

- Samedi 25 août 2018 – 19h30
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et Carrefour Punaauia
- Tarif unique : 3 000cfp par personne
- Renseignements au 87 70 20 58 / gilbertmartin@mail.pf / FB : Gilbert Martin officiel
- Grand Théâtre

EXPOSITIONS

Exposition La danse des costumes

- Du 26 juin 2018 au 13 janvier 2019
- Musée de Tahiti et des îles
- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fcfp
- Atelier thématique le dimanche 5 août, à partir de 9h
- Visite guidée le mercredi 23 août, à 9h
- Renseignements au 40 54 84 35, www.museetahiti.pf

Exposition d'art : Le fonds d'œuvre de TFTN exposé pour les 20 ans de l'établissement

- Du mardi 21 au vendredi 31 août, de 9h à 17h
- Salle Muriavai
- Espaces thématiques
- Mise en valeur son et lumière
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

THÉÂTRE

Ma femme est folle

Nicolas Arnould

- Jeudi 30 et vendredi 31 août 2018 – 19h30
- Samedi 1^{er} et dimanche 2 septembre – 19h30
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et Carrefour Punaauia
- Tarif unique : 2 500 Fcfp par personne
- Renseignements au 40 85 45 38 / arnouldnicolas@mail.pf
- Petit Théâtre

ANIMATIONS

Divertissement / bringue d'antan : Vapehe !

Polynésie 1ère / TFTN

- Enregistrement de l'émission
- Mercredi 22 et jeudi 23 août 2018 – 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre

Heure du conte

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 29 août 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Exposition des œuvres des diplômés du CMA

- Du 10 au 30 août 2018
- Centre des métiers d'art, avenue du Régent Paraita, à Papeete
- Renseignements au 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française
- Rentrée de Te fare tauhiti nui

COURS ET ATELIERS

Cours pour adultes :

- Anglais (débutant et intermédiaire)
- Atelier créatif
- Culture et traditions polynésiennes
- Espagnol
- Japonais (débutant et débutant niveau 2)
- Musique (vivo, 'ukulele, percussions polynésiennes)
- Reo tahiti (débutant, intermédiaire et conversation)
- Stretch & tone
- Taichi
- Théâtre
- Tressage
- Yoga (dynamique et doux)

Cours pour enfants :

- Anglais (7-11 ans)
- Atelier créatif (4-6 ans et 7-13 ans)
- Échecs (6-13 ans)
- Éveil corporel (3-5 ans)
- Japonais (7-10 ans et 11-14 ans)
- Théâtre (6-10 ans et 15 ans)
- Yoga (7-12 ans)

Tarifs :

- Adulte: 1 700 Fcfp
- Étudiant : 1 420 Fcfp
- Matahiapo : 1 020 Fcfp
- Tarif dégressif pour les couples
- Inscriptions à partir du 6 août
- Début des cours le 27 août
- Renseignements : 40 544 536 et inscriptions sur place.

ABONNEZ-VOUS À LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE !

Bibliothèque adultes

- **Abonnement annuel :**
- Adolescent : 2 000 Fcfp
- Adulte : 4 000 Fcfp
- **Abonnement semestriel :**
- Adolescent : 1 500 Fcfp
- Adulte : 2 500 Fcfp

Bibliothèque enfants

- **Abonnement annuel :**
- Enfant (12 ans et moins) : 2 000 Fcfp
- **Abonnement semestriel :**
- Enfant (12 ans et moins) : 1 500 Fcfp

Discothèque/Vidéotheque

- **Abonnement annuel**
- Adulte : 3 000 Fcfp
- Adolescent : 2 500 Fcfp
- **Abonnement semestriel**
- Adulte : 2 000 Fcfp
- Adolescent : 1 500 Fcfp
- Tarifs dégressifs pour les ados et enfants d'une même fratrie concernant les abonnements en bibliothèque adultes et enfants.
- Renseignements au 40 544 536 / www.maisondelaculture.pf

zoom sur...

UNE NOUVELLE SCÈNE POUR LES GROUPES DE DANSE DU HEIVA : LES JARDINS DU MUSÉE, AVEC LE NU'UROA FEST !

C'est une nouveauté, cette année : le musée de Tahiti et des îles va accueillir les groupes de danse du Heiva qui n'ont pas été primés. Ce *Nu'uroa fest* est l'occasion pour ces troupes qui ont préparé leur spectacle pendant des mois de se produire une nouvelle fois et de mettre en valeur leur grand costume. Les samedi 11 et dimanche 12 août, les groupes vont présenter une version allégée (20 à 30 minutes) de leur spectacle. Les spectateurs pourront ensuite se prendre en photo avec les danseurs. L'événement est gratuit, il permet de prolonger la fête dans un esprit populaire, accessible à tous.

Pour ouvrir ce *Nu'uroa fest*, le groupe Hei Tahiti, vainqueur du prix Joseph Uura, viendra remettre son grand costume au musée lors d'une cérémonie à laquelle assisteront le ministre de la Culture, des représentants de la Maison de la culture et plusieurs chefs de groupes. Depuis 2002, le groupe qui se voit décerner le prix du plus beau costume doit, en effet, remettre un exemplaire destiné au musée. Cela permet d'admirer le travail des costumiers des années plus tard, comme on peut le faire en ce moment et jusqu'en janvier prochain, au musée, dans le cadre de l'exposition *La danse des costumes*.

Où et quand ?

- Nu'uroa fest
- Musée de Tahiti et des îles
- Samedi 11 et dimanche 12 août, de 10h à 17h
- Entrée libre
- + d'infos : 40 54 84 35, www.museetahiti.pf

POUR FÊTER SES 20 ANS EN BEAUTÉ, LA MAISON DE LA CULTURE PARTAGE SES TRÉSORS

À l'occasion de son vingtième anniversaire, Te fare tauhiti nui dévoile ses pépites au public : une partie du fonds d'œuvres de l'établissement sera exposée du 21 au 31 août. Cette collection, constituée au fil des années dans le cadre d'un programme de soutien aux jeunes artistes du *fenua*, compte aujourd'hui plus de 250 pièces - peintures, sculptures en bois, pierre ou os, bijoux d'art... Quelques Bobby, des Ravello, un Tehina, des Gotz, mais aussi des œuvres de Hiro Ou Wen, Teva Victor et bien d'autres constituent cette collection méconnue.

Où et quand ?

- Exposition du fonds d'œuvres de TFTN à l'occasion de ses 20 ans
- Du 21 au 31 août
- Salle Muriavai
- Entrée libre
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf / 40 544 544 / Facebook La Maison de la culture de Tahiti



CANDIDATURE DU 'ORI TAHITI À L'UNESCO : UNE MISSIONNAIRE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES AU FENUA

Après le classement des espaces de Taputapuātea au Patrimoine mondial, le *'ori tahiti* frappe aux portes du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Dans ce but, Isabelle Chave, adjointe au chef du département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique de la Direction générale des patrimoines, s'est rendue à Tahiti, le mois dernier, pour assister les porteurs de projet, au nom de l'État, et guider les candidats dans l'exercice difficile de la constitution des dossiers.

Une rencontre a notamment eu lieu le 19 juillet dernier entre Isabelle Chave et le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, entouré des chefs de service et d'établissement de son secteur - le directeur du Conservatoire artistique, Fabien Dinard, la chef du Service de la culture et du patrimoine, Hiriata Millaud, la chef du Service de l'artisanat, Laetitia Galenon - ainsi que de Manouche Lehartel, présidente du comité scientifique spécialement créé à l'occasion du projet de candidature du *'ori tahiti* à l'Unesco et de Maurice Yune, son directeur de cabinet. Les travaux menés à Papeete par les membres du comité scientifique de la candidature sont déjà bien avancés. Le dossier de candidature du *'ori tahiti* au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité doit être présenté, complet, aux autorités compétentes courant novembre 2018, à Paris.

Lors de son séjour, Isabelle Chave a eu l'occasion de découvrir la magie de l'emblématique place To'ata à l'occasion de la soirée d'annonce des prix des concours de chants et danses du Heiva i Tahiti. Elle a également assisté à la soirée des lauréats à To'ata, puis s'est rendue au *marae* Arahurahu, à Paea, pour admirer le spectacle du groupe Hitireva, *E Parauparau te Ōfai*.

un Heiva riche en talent et en émotion

palmarès en chant

TĀRAVA TAHITI		
1 ^{er} Prix – <i>Moeroa a Moeroa</i> – Tamari'i Mataiea	310 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Te Pape ora nō Pāpōfā'i	210 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Reo Papara	110 000 Fcfp	
TĀRAVA RAROMATA'I		
1 ^{er} Prix – <i>Paimore Tehuitua</i> – Tamari'i Mahina	310 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Natiara	210 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – 'O Faa'a	110 000 Fcfp	
TĀRAVA TUHA'A PAE		
1 ^{er} Prix – Tamanui Apato'a nō Papara	310 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Tamari'i Rapa nō Tahiti	210 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Heirurutu	110 000 Fcfp	
HĪMENE RŪAU		
1 ^{er} Prix – <i>Penina Itae Tetaa-Teikiotiu</i> – Natiara	310 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Te Pape ora nō Pāpōfā'i	210 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Tamari'i Mataiea	110 000 Fcfp	
'ŪTĒ PARIPARI		
1 ^{er} Prix – <i>Roland Tautu, dit Papa Ra'i</i> – Tamari'i Mataiea	80 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Natiara	60 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Tamari'i Mahina	40 000 Fcfp	
'ŪTĒ ĀREAREA		
1 ^{er} Prix – Tamari'i Rapa nō Tahiti	50 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Tamari'i Mataiea	30 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Pupu himene tamari'i Vairao	20 000 Fcfp	
PRIX SPECIAUX		
GRAND PRIX TUMU RA'I FENUA – Tamari'i Mataiea	300 000 Fcfp	
MEILLEUR AUTEUR – Mike Ariipeu Teiho TEISSIER de Reo Papara	60 000 Fcfp	
MEILLEUR COMPOSITEUR – Dayna Tavaearii de Natiara		
MEILLEUR RA'ATIRA – Teio Rapae de Te Pare'o Tahiti aea	60 000 Fcfp	
MEILLEUR COSTUME DE CHANT – Te Pare'o Tahiti aea		
Prix à la discrétion du jury – Prix d'encouragement pour ses qualités de ra'atira à Stello Ariioehau de Tamari'i Mataiea	50 000 Fcfp	
COUP DE CŒUR DU JURY – Reo Papara	50 000 Fcfp	
	40 000 Fcfp	

palmarès en danse

HURA TAU		
1 ^{er} Prix – <i>Prix Madeleine Moua</i> – 'Ori i Tahiti	1 200 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Hei Tahiti	900 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Nuna'a e hau	650 000 Fcfp	
HURA AVA TAU		
1 ^{er} Prix – <i>Prix Gilles Hollande</i> – Tahiti Hura	650 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Pupu 'ori Tamari'i Vaira'o	450 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Fare ihi nō Huahine	350 000 Fcfp	
PRIX COSTUMES HURA NUI & VEGETAL		
Plus beau grand costume – <i>Prix Joseph Uura</i> – Hei Tahiti	150 000 Fcfp	
Plus beau costume végétal – 'Ori i Tahiti	150 000 Fcfp	
MEILLEUR ORCHESTRE IMPOSE		
1 ^{er} Prix – <i>Prix Salomon Heimanu</i> – Heikura nui	100 000 Fcfp	
MEILLEUR ORCHESTRE CREATION		
1 ^{er} Prix – <i>Prix Munanui Taurere</i> – Fare ihi nō Huahine	320 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – 'Ori i Tahiti	210 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Tahiti Hura	100 000 Fcfp	
MEILLEURS DANSEURS		
1 ^{er} Prix – Tamatea Ondicolberry de 'Ori i Tahiti	100 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Manea Kouakou de Tahiti Hura	70 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Toanui Mahinui de Hei Tahiti	40 000 Fcfp	
MEILLEURES DANSEUSES		
1 ^{er} Prix – Perle Renvoyé de Tama nō Aimeho nui	100 000 Fcfp	
2 ^{ème} Prix – Heipua Kervella de 'Ori i Tahiti	70 000 Fcfp	
3 ^{ème} Prix – Ravahere Shastid-Atiu de Tahiti ia ruru-tu-noa	40 000 Fcfp	
PRIX SPECIAUX		
MEILLEURE AUTEURE – Mirose Paia de Tahiti ia ruru-tu-noa		
MEILLEURS COMPOSITEURS – Teraurii Piritua et Tamatoa Kautai de 'Ori i Tahiti	70 000 Fcfp	
MEILLEUR RA'ATIRA TI'ATI'A – Steve Jean de 'Ori i Tahiti	70 000 Fcfp	
MEILLEUR 'APARIMA – <i>Hui Metua</i> de 'Ori i Tahiti	50 000 Fcfp	
MEILLEUR 'ŌTE'A – <i>Te maferara'a</i> de Hei Tahiti	70 000 Fcfp	
MEILLEUR 'ŌRERO – Jean-Marie Tehahe de Tahiti Hura	70 000 Fcfp	
MEILLEUR PĀ'Ō'Ā HIVINĀU – 'Ori i Tahiti	60 000 Fcfp	
Prix à la discrétion du jury – Performance et scénographie de l'orchestre de Nuna'a e hau	40 000 Fcfp	
Prix à la discrétion du jury – Interprétation de l'ensemble des acteurs de Tahiti ia ruru-tu-noa	40 000 Fcfp	
Prix à la discrétion du jury – Interprétation individuelle de Tahiari'i de Natihau	40 000 Fcfp	



TAHITI HURA - 1^{er} prix HURA AVA TAU



ORI I TAHITI - 1^{er} prix HURA TAU



Tamatea ONDICOLBERRY
Meilleur danseur Heiva i Tahiti 2018



HEI TAHITI - 2^{ème} prix HURA TAU



NUNA'A E HAU - 3^{ème} prix HURA TAU



Perle RENVOYE
Meilleure danseuse Heiva i Tahiti 2018



NATIARA - 1^{er} prix himene ru'au



TAMARI'I MATAIEA - 1^{er} prix tarava tahiti



TAMARI'I MAHINA - 1^{er} prix tarava raromatai



TE PAPE ORA NÔ PAPOFAI



PUPU HIMENE TAMARI'I VAIRAO



REO PAPARA



TAMARI'I RAPA NO TAHITI - 1^{er} prix prix ute arearea



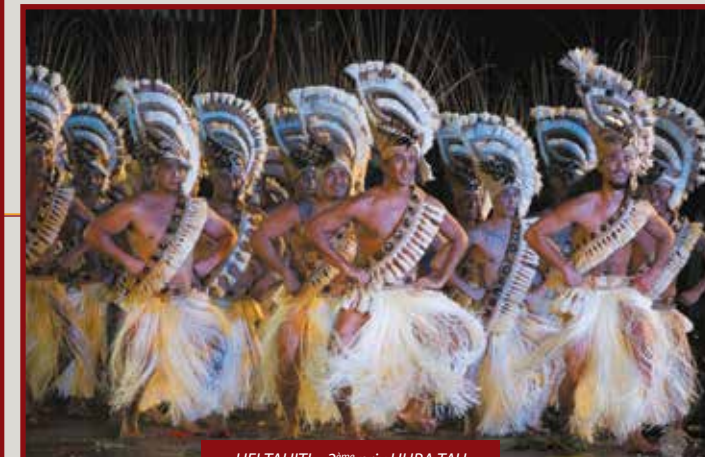
HEI RURUTU



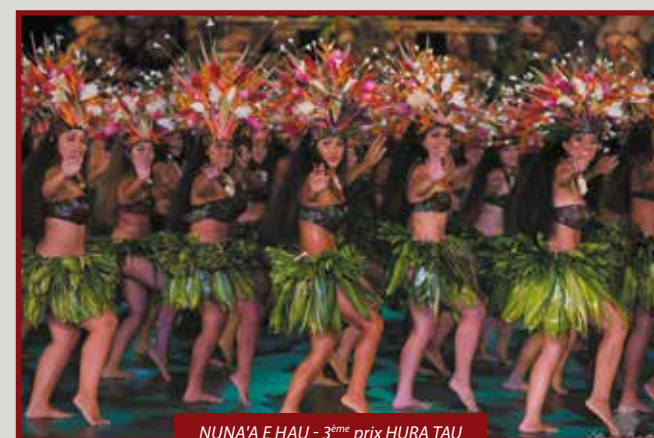
TAMANUI APATO'A NÔ PAPARA - 1^{er} prix tarava tuhaa pae



'ORI I TAHITI - 1^{er} prix HURA TAU



HEI TAHITI - 2^{ème} prix HURA TAU



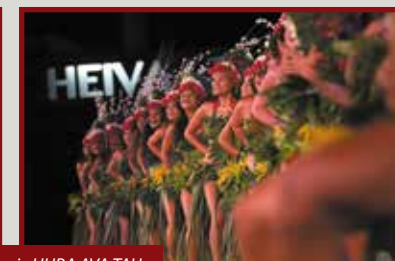
NUNA'A E HAU - 3^{ème} prix HURA TAU



FARE IHI NÔ HUAHINE - 3^{ème} prix Hura ava tau



TAHITI HURA - 1^{er} prix HURA AVA TAU



PUPU 'ORI TAMARI'I VAIRAO
2^{ème} prix HURA AVA TAU



PUPU 'ORI TAMARI'I VAIRAO - 2^{ème} prix hura ava tau



'ORI I TAHITI - 1^{er} prix HURA TAU



TAMARI'I MATAIEA - 1^{er} prix ute paripari



hitireva a redonné vie à la pierre immémoriale sur le marae Arahurahu

Les 125 artistes danseurs, chanteurs, musiciens et *raatira* de la formation de Kehaulani Chanquy ont conté l'histoire de la pierre immémoriale, celle qui vit naître les hommes, celle qui les aida à vivre, celle qu'ils oublièrent quand vinrent les temps modernes, *Te Parauparau te Ōfai*. Chorégraphiés d'après une histoire et un texte de Jacky Bryant, les huit tableaux ont transporté le public dans les temps anciens, quand la nature était la grande alliée et non pas la grande oubliée.

Photos : © Ch. Durocher CAPF





Le heiva rima'i a joué les prolongations

La fête a été au rendez-vous au Parc Expo de Mamao. Pour ses 30 ans, le plus grand salon de l'artisanat du Pays a été prolongé d'une semaine, permettant au public de prendre le temps de venir découvrir les paniers, *peue*, chapeaux, éventails et autres créations merveilleuses des artisans. À cette occasion, plusieurs concours ont été organisés, dont certains étaient en sommeil ces dernières années.



L'OPT DÉPLOIE LA FIBRE EN POLYNÉSIE



TESTEZ VOTRE ÉLIGIBILITÉ À LA FIBRE EN LIGNE

Avec l'avènement de la fibre jusqu'à l'abonné et jusqu'aux immeubles, l'Internet très haut débit arrive dans vos foyers et sur votre lieu de travail. Elle rend accessible de nouveaux modes de consommation de la télévision, de même qu'elle est le vecteur de la transformation des usages des Polynésiens, et facilite le progrès numérique des professionnels.

Découvrez en ligne si votre logement est situé dans une zone déjà couverte :
<http://www.opt.pf/telecom/ligne-fixe/test-deligibilite-a-la-fibre/>
 ou en flashant ce QR Code.



TAHITI PRO

◆ TEAHUPO'O ◆

DU 10 AU 21 AOÛT 2018



LE MEILLEUR DE LA COMPÉTITION
SUR

polynésie ● 1

TÉLÉ - RADIO - INTERNET

